

Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours

René Oison



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/13722>

DOI : [10.4000/gc.13722](https://doi.org/10.4000/gc.13722)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2001

Pagination : 133-135

ISBN : 2-7475-1869-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

René Oison, « Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours », *Géographie et cultures* [En ligne], 40 | 2001, mis en ligne le 25 décembre 2020, consulté le 26 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/13722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.13722>

Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours

René Oison

RÉFÉRENCE

P. Claval, 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan.

- 1 Le contenu de l'ouvrage correspond en fait au titre du livre d'A. Meynier, *Histoire de la pensée géographique en France*¹, publié en 1969.
- 2 Mais Paul Claval nous offre ici un historique épistémologique de la discipline, plus complet (pas seulement plus récent), plus ambitieux et, sans doute, aussi et surtout, plus personnel. L'auteur occupe en effet, une place essentielle, sinon centrale, dans la géographie française des quarante dernières années : en témoigne une production abondante, mais d'une grande cohérence, commencée au début des années 1960. Il n'est pas sans mérite, n'appartenant à aucun clan, aucune coterie, pas très "politiquement correct" au regard de la pensée dominante, au moins à ses débuts. Il a réussi à atteindre son objectif majeur : faire connaître et permettre d'intégrer à notre discipline les courants des recherches géographiques développées à l'étranger, également les apports des autres sciences sociales, de l'économie spatiale. Plus généralement, il a fait réfléchir les géographes sur l'objet, le sens de leurs travaux.
- 3 Sous son impulsion (celle aussi, mais plus secondaire, d'autres géographes de la même génération (R. Brunet, A. Frémont, Y. Lacoste), la géographie française s'est ainsi radicalement transformée. Il n'est que de consulter les titres des ouvrages ou articles cités à la fin du volume pour s'en persuader. La démonstration par le texte et les références bibliographiques est toutefois un peu forcée, comme le montre l'exemple du traitement réservé à la géographie industrielle, au moins de l'AprèsGuerre aux années 1980.
- 4 Le sujet est rapidement évoqué ou plutôt, évacué (p. 373) "les problèmes de l'industrie (dans les années 1970] retiennent donc moins l'attention que dans les années 1950 ou

1960". Peut-être, mais le thème n'est guère plus développé pour les deux décennies précitées, si ce n'est pour écrire (p. 282) "qu'aucune des thèses (dirigées par P. George) ne vient à achèvement". On ne trouve pas trace de thèses intéressant les activités régionales (la sidérurgie et la houille en Lorraine étudiées respectivement par C. Prêcheur et R. Haby, l'industrie à Lyon par M. Laferrère) ou relatives au niveau national, à une branche (le meuble par P. Garenc, l'aéronautique et l'espace par G. Jalabert) ou un secteur (l'énergie pour l'auteur de ces lignes), toutes publiées entre 1958 et 1974. Ce n'est d'ailleurs pas une "liste" exhaustive. On pourrait y ajouter, pour la même période, celles de B. Dézert ou A. Lazzarotti, J.-E. Hermitte ou J. Pinard. Toutes ne constituent pas des œuvres majeures, mais l'ensemble (tout de même une dizaine de thèses sur l'industrie française en une quinzaine d'années) témoigne de la vitalité de ce secteur de la recherche à ce moment, méritant "plus et mieux" que les quelques lignes accordées. Dans ce domaine de la géographie industrielle, je regrette encore de ne pas voir apparaître le nom de S. Lerat².

- 5 Même recevable, cette critique ne masque pas l'ampleur de la mutation opérée. Faut-il s'en réjouir ou la déplorer ? Force est de reconnaître que la géographie, informative, "concrète", a presque disparu. Ce n'est plus une science des phénomènes localisés, une science des lieux. Dans la chronologie des jalons de la géographie (p. 528-532), si l'on excepte les volumes de la *Géographie universelle Reclus*, parmi la douzaine de titres retenus, un seul nom de pays (la Chine) apparaît (tout à fait incidemment d'ailleurs), mais pas un seul nom de ville ou de région, pas la moindre référence à une quelconque activité économique. Les *Hauts Lieux* (sont) une "quête des racines, de sacré, de symboles". *La ville (est) entre Dieu et les hommes*, quand on n'a pas *Le Monde pour Cité*. C'est *Le Temps du territoire*.
- 6 Pourtant, dans sa conclusion (p. 451), P. Claval, qui voit bien où le bât blesse, jusqu'où l'on est allé trop loin, écrit : "aux excès d'une géographie souvent désincarnée, la génération montante s'oppose par le retour à l'analyse régionale, aux paysages et au concret". Mais dans l'abondante bibliographie de la période récente, je ne relève guère de titres justifiant cette affirmation. Quelques pages auparavant (p. 446), l'auteur reconnaît l'importance des études régionales (les thèses en particulier), qui "ont réellement fait comprendre et aimer ce qu'étaient les pays ou les provinces de France". À ma connaissance, le dernier grand succès public de la géographie remonte aux années 1970, avec la collection *Découvrir la France*, dirigée par R. Brunet. Vingt ans plus tard, le même maître d'œuvre, toujours soutenu (au départ) par une (autre) grande maison d'édition n'a pas connu le même bonheur avec la *Géographie universelle Reclus*. Mais, peut-être, ne s'agit-il plus de la même géographie, de rechercher (sans sacrifier la qualité) une large diffusion ? L'éditeur initial aurait-il été "déçu" par son contenu ?
- 7 La géographie pour qui et pour quoi faire ? La problématique n'est pas nouvelle. Une subdivision du chapitre 2 s'intitule "La Géographie à la conquête du grand public", mais se réfère aux années 1870. Nous sommes bien loin aujourd'hui de cet objectif. Alors que se multiplient les revendications régionalistes, que revivent les "pays", que se diversifient les itinéraires touristiques, où sont les géographes ? La géopolitique (*Le Dessous des cartes*) à la télévision n'est pas abordée par l'un d'entre nous. Sous le titre : "Un signe : le succès des paragéographies (p. 400), P. Claval a bien raison d'écrire (p. 401) "la géographie échappe souvent aux géographes de profession". Peut-être parce qu'il s'agit d'un besoin que nous ne comblons plus, d'une (de la ?) vraie géographie que nous avons abandonnée, une "littérature" (précise Claval) qui "s'adresse à un public

exigeant et qui est prête à se donner de la peine pour voir et comprendre les pays qu'il visite". Il est devenu plus gratifiant, moins contraignant aussi, de dissenter sur les mailles, réseaux et structures, modèles et systèmes, que d'analyser, voire même simplement décrire un espace réel, identifié par le sens commun. Haro sur la "littérature" et place aux chorèmes.

- 8 Je ne regrette pas l'orientation et je ne nie pas l'intérêt des ouvrages récents cités, je déplore de ne voir qu'eux. Ayant passé plus de trente ans à tenter de transmettre (et faire transmettre) l'information géographique à des "profanes", au grand public en fait par le biais du dictionnaire et de l'encyclopédie, je suis inquiet aussi de la langue et du style d'aujourd'hui trop souvent utilisés : un des "grands" (ce n'est pas Claval) du dernier tiers de ce siècle, que j'interrogeais à ce propos m'a répondu "la géographie, cela se mérite". Sans doute, mais l'emploi d'un vocabulaire inutilement compliqué, l'usage d'un style elliptique, rebutant, conduisent à la formation d'un cercle d'initiés, de "parfaits", sans véritable souci didactique, sans volonté réelle de vulgarisation, de communication des connaissances.
- 9 On m'objectera que le nombre de titres édités demeure (relativement) élevé, mais qu'en est-il des tirages et surtout des ventes ? On m'opposera la création d'un festival de la géographie à Saint-Dié, mais quel impact réel a-t-il hors de notre communauté (et de la population locale) ?
- 10 Je ressens que beaucoup aujourd'hui préfèrent parler de géographie, s'interrogeant ou/et s'interpellant sur sa nature, plutôt que d'en faire réellement, de s'attaquer à un espace. Les épistémologistes (il en faut) sont devenus plus nombreux que les adeptes du terrain. Il y a plus de stratèges que de combattants. Dans un sens, P. Claval a trop bien réussi. Ce qui n'était qu'un indispensable apport à la géographie, à sa nécessaire évolution, est trop souvent devenu la géographie, stérilisant des talents qui auraient pu être mieux utilisés.
- 11 En conclusion (p. 452), Claval écrit "depuis une génération, les géographes n'hésitent plus à analyser les systèmes de valeurs qu'invoquent les hommes lorsqu'ils modèlent l'espace où ils vivent. Ils s'interrogent sur le sens des lieux, se préoccupent des identités, s'attachent aux sentiments de territorialité". Pourquoi pas ?
- 12 Mais ainsi, on s'attache à (surtout) déterminer des grilles explicatives, des modèles. On renonce alors trop souvent à aller au-delà, à l'étude du contenu d'un espace parce que celle-ci implique une connaissance du "terrain", la prise en compte d'éléments atypiques, spécifiques, qui en font un "objet unique" non (ou pas complètement) réductible.
- 13 Bien sûr, il ne s'agirait plus seulement (comme p. 417) "de dévoiler, grâce aux leçons que l'on peut tirer de la comparaison des chorèmes, les principes qui régissent [le] fonctionnement [du monde]". L'ambition est moindre, moins globale et plus localisée mais sans doute plus accessible et sa réalisation, plus utile. On retrouve, sous une autre forme, le vieux (l'éternel ?) débat entre "géographie générale" et "géographie régionale". J'espère un retour du balancier, j'allais écrire, du bon sens, d'une (relative) modestie retrouvée.
- 14 Finalement, ce compte-rendu aurait pu être titré "À propos du livre de P. Claval, témoignage autant qu'histoire (ce n'est pas la même chose) de l'évolution de la géographie française". On aura compris que cette évolution ne me paraît pas aussi positive, porteuse d'avenir que ne le dit, ou plutôt que ne le suggère Claval. C'est qu'il

est difficile d'être à la fois auteur et acteur, d'écrire l'histoire quand on a voulu contribuer à la modeler.

NOTES

1. Ce volume aurait mérité d'être retenu parmi les travaux (p. 533 et suivantes) "qui éclairent l'évolution de la géographie française ou illustrent ses grandes orientations", d'autant qu'il est fréquemment cité par ailleurs.
 2. Certes, il ne s'agit pas ici d'un "panthéon", mais quelques absences, dans d'autres domaines, étonnent celles de P. Fénélon ou A. Perpillou, Ch.-P. Péguy ou P. Pagney, D. Noin ou J.-R. Vanney, par exemple. Un certain nombre d'oublis ou d'omissions pourrait être réparé dans une réédition, utilisant la place d'un glossaire, dont la présence, tant il est squelettique et arbitraire, ne semble pas indispensable.
-

AUTEUR

RENÉ OISON

Ed. Larousse